

ELLEINFO



EXCLUSIF

AMANDA KNOX

**“JE N’AI PAS TUÉ
MEREDITH”**

Jean-Claude Dhiss



UN NOUVEAU PROCÈS RELANCE L'AFFAIRE AMANDA KNOX. LA JEUNE FEMME ACCUSÉE DE MEURTRE PUBLIE UN LIVRE OÙ ELLE DIT SA VÉRITÉ. CONFIDENCES EXCLUSIVES. PAR ISABELLE DURIEZ

DANS LES BUREAUX DE L'ÉDITEUR HARPER COLLINS, à New York, Amanda Knox sourit, peu impressionnée par le déferlement médiatique autour de la sortie de son livre, « J'aimerais qu'on m'entende » (Michel Lafon). A 25 ans, l'Américaine a connu dix fois pire comme pression. Accusée en 2007 d'avoir assassiné, avec son petit copain et un autre homme, sa colocataire Meredith Kercher, une Britannique venue elle aussi étudier à Pérouse, en Italie, elle s'est retrouvée au cœur de « l'affaire italienne du siècle » : « les diaboliques de Pérouse ». Incarcérée plus de quatre ans, condamnée à vingt-six ans de prison, elle a été libérée en appel le 3 octobre 2011, comme son petit copain et coaccusé Raffaele Sollecito. Rentrée à Seattle, elle mène depuis une vie discrète, suit des cours d'écriture à la fac, a renoué avec un ex-boyfriend depuis un an. Pour la première fois, elle prend la parole, dans l'espoir d'effacer les derniers doutes sur son innocence. Elle aurait aussi voulu persuader la famille de Meredith de l'autoriser à se recueillir sur sa tombe. Mais la décision de la Cour de cassation italienne, il y a un mois, d'ordonner un nouveau procès a relancé l'affaire.

ELLE. Après votre arrestation, le 6 novembre 2007, la presse vous a surnommée « la diabolique aux yeux d'ange ». Qu'avez-vous ressenti ?

AMANDA KNOX. J'étais en prison. Je ne voulais pas me laisser atteindre par ce que disaient les médias. Mais je ne pouvais y échapper : les autres détenues m'interrogeaient – « Comment tu l'as tuée ? » –, je recevais des lettres pornographiques... Le « vice commandant » de la prison me faisait venir tous les soirs dans son bureau et me demandait : « Alors vous aimez ça, hein ? Quelles positions ? » Je n'ai jamais su s'il essayait de m'arracher des confessions qui auraient confirmé la version de la police. Mais je ne pouvais rien dire. Qui m'aurait crue alors que, aux yeux de tous, j'étais une pute et une meurtrière ? J'avais un sentiment d'impuissance permanent.

ELLE. N'avez-vous pas eu envie de vous exprimer plus tôt ?

A.K. J'étais prise au piège de ce personnage diabolique que l'accusation a inventé pour justifier qu'une fille comme moi ait pu commettre un tel meurtre. Tout ce que je disais était vu à travers ce prisme : Amanda la menteuse, Amanda la manipulatrice, Amanda la dépravée. Je me suis défendue au tribunal, le seul lieu où cela comptait. J'ai dit : « Je ne suis pas une meurtrière, Meredith était mon amie. » Mais j'ai été condamnée parce qu'on projetait ce personnage sur moi, sans savoir qui j'étais. C'est pourquoi il est si important pour moi de parler aujourd'hui.

ELLE. Qui étiez-vous à 20 ans, à votre arrivée à Pérouse ?

A.K. Je quittais ma famille pour la première fois. Je trouvais la vie géniale, j'aimais m'amuser. J'aimais ne pas être comme tout le monde. J'étais immature. En partant, je voulais me prouver que j'étais capable de me débrouiller seule. C'est pour m'affirmer que je ne suis pas allée en Allemagne, où j'ai de la famille, mais en Italie. C'est aussi pour cela que je parlais ouvertement de sexe. J'avais peu d'expérience, j'ai eu quatre boyfriends à l'université. Mais j'étais curieuse et enthousiaste. Cela m'a conduite à faire quelques rencontres sans lendemain, avant de comprendre que je voulais une relation. C'est là que j'ai rencontré Raffaele Sollecito.

Retour en images sur l'affaire sur elle.fr



Sur les lieux du crime, à Pêrouse.



Raffaele Sollecito, son ex-petit ami.

“COMMENT POURRAIS-JE AVOIR TUÉ MEREDITH SANS L'AVOIR TOUCHÉE ?”



De retour à Seattle en 2011, épaulée par sa mère et sa sœur.

A.K. Quand on a défoncé la porte de la chambre de Meredith, Filomena, une de mes colocataires italiennes, a tout vu : son corps, le sang partout. Elle s'est mise à hurler, à pleurer. Je n'ai rien vu de tout ça. On nous a poussés dehors, j'ai entendu crier : « Un pied », « Du sang », « Meredith ». Je ne comprenais rien. Puis on a cru saisir que c'était le corps de Meredith, qu'elle avait été égorgée. Mais c'était inimaginable pour moi. J'étais complètement perdue. Raffaele était là et essayait de me rassurer. Il m'a serrée dans ses bras, m'a dit : « Ça va aller », et il m'a embrassée. C'est tout ce qu'il pouvait faire. On se connaissait depuis une semaine.

ELLE. Ces rencontres d'un soir ont contribué à vous dépendre comme une fille qui ne pensait qu'à ça...

A.K. J'ai couché avec deux garçons à Pêrouse avant Raffaele. C'était beaucoup pour moi. Je n'ai jamais participé, comme on l'a dit, à des orgies, je n'ai jamais eu de rapports sexuels avec violence, je n'étais pas obsédée par le sexe. Ces fausses informations ont alimenté la fiction selon laquelle Raffaele et moi nous aurions tué Meredith au cours de jeux sexuels violents, sous l'emprise de drogues. Ce n'était basé sur aucun fait réel.

ELLE. Vous avez avoué avoir été là quand Meredith a été tuée, avant de vous rétracter. Que s'est-il passé ?

A.K. J'ai mis du temps à comprendre. Après plusieurs jours d'interrogatoire, épuisée, sonnée, je me suis retrouvée en pleine nuit dans une pièce, entourée de policiers qui me hurlaient dessus pour que je dise « la vérité », me frappaient, menaçaient de m'envoyer en prison pour trente ans. Ils m'ont fait croire que je ne me souvenais pas parce que j'avais subi un traumatisme. Ils affirmaient que j'avais tout vu, tout entendu... J'ai commencé à douter de mes propres souvenirs et à dire : « Peut-être », « Je suppose »...

ELLE. Vous avez accusé votre patron, le propriétaire du bar Le Chic, du meurtre. Pourquoi ?

A.K. J'en suis toujours mortifiée. Patrick m'avait dit de ne pas venir travailler ce soir-là. Je lui ai répondu par texto : « On se voit plus tard, bonne nuit. » C'était une traduction du « See you later » anglais, qui veut dire : « A une autre fois ». Mais les policiers ont interprété ça comme un rendez-vous. Ils voulaient que je me rappelle que je l'avais emmené à la villa et, sous la pression, j'ai craqué. Après l'interrogatoire, j'ai réalisé que ce n'était pas vrai. Plus personne ne me croyait.

ELLE. Juste après la découverte du corps, vous étiez dans les bras de Raffaele, vous vous embrassiez. Comment expliquez-vous cette attitude jugée suspecte par la police ?

ELLE. Quelles étaient vos relations avec Meredith ?

A.K. Nous étions colocataires depuis six semaines, nous partageons la même salle de bains, nous étions proches. Quand nous rentrions à la maison, nous déjeunions, nous discutons en prenant le café ou nous nous installions sur la terrasse pour lire. Nous faisons les courses ensemble. Nous commençons à mieux nous connaître, je l'aimais beaucoup. Je lui parlais de mes histoires de cœur, elle me parlait de sa famille.

ELLE. Avez-vous tué Meredith Kercher ?

A.K. Non.

ELLE. Etiez-vous dans la maison la nuit où elle a été tuée ?

A.K. Non.

ELLE. Rudy Guédé, un dealer qui fréquentait la villa, était là.

Son ADN a été trouvé partout, sur le corps de Meredith et dans sa chambre. Il a été condamné pour meurtre et agression sexuelle. Souhaitez-vous qu'il raconte ce qu'il sait ?

A.K. J'espère qu'il comprendra que nous avons tous à gagner à ce qu'il éclaircisse ce qu'il a fait. Tout ce que je sais repose sur les preuves apportées au procès. Il était sur place, il a manipulé le corps de Meredith. Il était déjà entré par effraction chez des gens avant. Mais qu'a-t-il fait exactement, et était-il seul ? Personne ne sait. Il nous a accusés, Raffaele et moi, et cela lui a évité une lourde peine [ndlr : trente ans réduits à seize en appel]. Lors de mon procès en appel, il aurait pu dire la vérité. Il ne l'a pas fait.

ELLE. Des traces de votre ADN ont été retrouvées sur un couteau chez Raffaele. Mais, lors du procès en appel, leur analyse a été jugée irrecevable. Beaucoup de gens pensent que cela prouve que vous n'êtes pas si innocente...

A.K. Il n'y a aucune trace de mon ADN sur la scène du crime. Comment pourrais-je avoir tué Meredith sans l'avoir touchée ni touché quoi que ce soit dans sa chambre ? Il a été dit que nous avions nettoyé. Mais comment aurais-je nettoyé mes traces d'ADN et celles de Raffaele tout en laissant celles de Rudy Guédé ? Ce n'est pas possible. Ou vous nettoyez une scène de crime ou vous ne la nettoyez pas ! Quant au couteau, non seulement il n'y avait pas de traces de l'ADN de Meredith dessus, mais sa longueur est incompatible avec la profondeur des blessures.

ELLE. La Cour de cassation italienne a ordonné un nouveau procès. Vous rendrez-vous en Italie pour être rejugée ?

A.K. Je veux que les gens sachent que je ne fuis pas ce procès. J'ai déjà témoigné, ma présence n'est pas nécessaire. Mais si mes avocats estiment que je dois m'y rendre, j'irai. Je continuerai à me battre. Mais je veux aussi vivre ma vie. I.D.